

Ensemble à l'école

par Margaux Colin

publié le 09. Novembre 2023 sur www.journal.lu

Rendre l'école plus inclusive et s'adapter le mieux possible à tous les profils d'élèves, un mode de vie déjà adopté pour certaines familles, et un combat quotidien pour d'autres, notamment pour l'association ZEFI, Zesumme fir Inkusioun.

Rendre l'école plus inclusive et s'adapter le mieux possible à tous les profils d'élèves, et ainsi permettre aux élèves à besoins spécifiques une scolarisation auprès de leurs camarades, c'est un des objectifs du système éducatif luxembourgeois.

Depuis la réforme 2017–2018, plus de 700 postes ont été créés à cet effet. Parmi ces 700 employé·e·s, des instituteur·rice·s spécialisé·e·s dans la prise en charge des élèves à besoins spécifiques, des équipes de soutien des élèves à besoins spécifiques mais aussi des centres de compétences en psychopédagogie spécialisée.

Le *Lëtzebuenger Journal* a pu s'entretenir avec Laurent Dura, directeur du service de la scolarisation des élèves à besoins spécifiques, nous expliquant que ce bureau, rattaché au Ministère de l'Éducation nationale, avait pour but de "conseiller et soutenir le ministère dans sa politique relative à l'inclusion scolaire et de faire le lien entre politique et pratique". L'importance est donnée à l'inclusion ces élèves dans les classes avec leurs camarades. Claude Meisch (DP), Ministre de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse, a défini un des objectifs principal depuis la réforme de 2017–2018, étant de "scolariser les élèves à besoins spécifiques dans les mêmes classes que leurs camarades, à l'école fondamentale ou au lycée, lorsque cette inclusion est possible et souhaitée par les parents". Pari accepté pour le Grand-Duché qui connaît une augmentation considérable de son nombre de prises en charge ambulatoires, passant de 744 avant l'entrée en vigueur de la loi du 20 juillet 2018 à 916, attestant d'une baisse des scolarisations spécialisées et d'une situation de plus en plus inclusive pour les élèves.

Ces prises en charge ambulatoire sont un avantage considérable pour les enfants ayant un handicap et leurs familles. Les élèves peuvent donc être scolarisé·e·s dans des écoles non spécialisées, qui s'adaptent à leur présence. Tina Richard-Daemen peut en témoigner, maman d'une petite fille ayant un polyhandicap. Tina nous explique que les handicaps de sa fille sont apparus à la naissance, suite à un manque d'oxygène survenu avant, pendant ou après l'accouchement.

Elena est une jeune fille de 12 ans, qui a d'ailleurs soufflé sa douzième bougie le 30 juin. Elena se déplace en fauteuil et n'est pas en mesure de communiquer verbalement, mais ce n'est pas pour autant "qu'elle ne sait pas se faire comprendre, elle communique avec son sourire ou ses pleurs", affirme sa mère. Elena se guide beaucoup grâce à son ouïe, ses yeux fonctionnent parfaitement, mais les informations sont trop nombreuses pour qu'elles soient traitées par le cerveau rapidement, il est difficile de définir ce qu'elle peut voir.

Ensemble à l'école : une réussite

Chaque semaine, Elena se rend deux jours à l'école fondamentale de Wintrange, dans une classe avec des élèves de 9 à 10 ans, et les trois jours suivants au Centre pour le développement moteur à Luxembourg. Pour Tina, cet accompagnement est amplement réussi,

"pendant toutes ces années de scolarité mixte, pour tout le monde, Elena, les enfants de sa classe et ses institutrices, c'était une réussite. Tout le monde en a profité".

Cet avis est également partagé par Marius Richter, son éducateur gradué à l'école fondamentale et Sandra Thoma, son institutrice. M. Richter se confie sur ce métier particulier. "À la base j'étais assistant social, j'étais habitué à travailler avec un public diversifié : enfants, en situation de handicap ou non, personnes plus âgées... Puis je suis devenu éducateur gradué." Cela fait maintenant un an qu'il s'occupe d'Elena deux fois par semaine. Il nous parle également de la diversité dans son métier et de cette qualité adaptative qu'il faut avoir. L'année précédente, il s'occupait d'un élève avec des besoins totalement différents que ceux d'Elena, comme des troubles agressifs et autres problèmes socio-émotionnels. Cette année, le but est d'aider Elena dans son bien-être, "l'aider, s'adapter, créer un lien entre Elena et les autres élèves et passer des bons moments", souligne son éducateur gradué.

Il n'y a jamais eu aucun mauvais retour de la part des élèves concernant la présence d'Elena. Bienveillance et harmonie sont les deux ingrédients principaux d'une recette qui a du succès, dans cette classe de Wincrange. "Je me réjouis du début de la semaine, car je suis content qu'Elena soit là." M. Richter se souvient de cette phrase prononcée par un des élèves et la manière dont l'entente entre eux-elles s'est rapidement mise en place. Les enseignements sont donc adaptés, si les élèves doivent écrire quelque chose, ils-elles le lisent ensuite à haute voix pour qu'Elena puisse l'entendre, ou pendant une lecture d'histoire, des objets lui sont donnés pour qu'elle puisse les toucher. La salle de classe a été également adaptée pour Elena, elle dispose d'une table en demi-cercle, ce qui permet à un petit groupe d'élèves de se mettre autour d'elle lors des exercices. "Elle peut sentir l'énergie des élèves autour d'elle, elle est très heureuse de se sentir accompagnée. On voit une vraie cohésion."

Cette cohésion, sa mère Tina l'a bien ressentie lorsqu'elle est venue assister à une matinée à l'école. "Je dois dire que c'est vraiment fantastique de voir comment les enfants sont bien avec elle, et qu'elle est bien avec les autres élèves." Tina nous raconte que ce jour-là, Elena s'était mise à pleurer avant de rentrer, mais à la vue de ses camarades elle s'était tout de suite arrêtée et avait affiché un grand sourire. Le but de cette venue pour la mère d'Elena, était de voir s'il fallait garder ce mode d'inclusion pour l'année scolaire prochaine. "Tous les enfants vont en quatrième année, ils doivent apprendre plus et être plus concentrés, j'avais peur que la présence d'Elena ne soit plus appropriée." Mais les doutes quant à la faisabilité d'une nouvelle année d'inclusion pour Elena ont vite été résorbés. "C'était fantastique de voir comme elle et les enfants sont contents de se voir."

Quiconque connaît Elena, connaît cet attrait particulier qu'a la jeune fille pour la musique. À la maison, Tina nous confie qu'ils écoutent beaucoup la radio. "On remarque très vite quand elle connaît bien une chanson", affirme Tina, qui nous parle également d'Hélène Fischer ou encore Coldplay comme chanteurs de référence pour Elena. Cette passion pour la musique et le son, tout son entourage l'a bien compris et l'utilise pour l'apaiser en cas de journée un peu plus compliquée. "Elena est fascinée par la musique, lorsque c'est une mauvaise journée, il est facile de la motiver et la stimuler avec de la musique", nous explique Marius Richter, son éducateur gradué. À l'école fondamentale, Elena dispose également d'un mini buzzer qui permet de transmettre des messages audios, un moment de bonheur pour la petite fille et de partage avec les élèves, nous explique Marius. Chaque lundi, Tina, la mère d'Elena, prend le temps de faire des enregistrements de musiques ou de quelques phrases, sur ce qu'ils ont fait le week-end précédent, et ce moment plaît autant à sa fille qu'aux autres élèves.

Le Centre pour le développement moteur nous a également ouvert ses portes le temps de quelques heures, afin de voir le deuxième environnement d'Elena et de discuter avec Tania Pelaie, l'éducatrice qui s'occupe de la jeune fille. Ce centre, situé à Strassen, a pour rôle de répondre aux besoins éducatifs spécifiques des enfants et des jeunes atteints d'un handicap, et la prise en charge peut être ambulatoire ou fixe. Elena se rend à Strassen trois jours par semaine. Chaque matin, les enfants sont accueillis par une petite poupée, nommée Pepi, celle-ci est reliée à un contacteur, donnant vie à la figurine qui les accueille avec des mots en luxembourgeois.

Une journée au centre pour le développement moteur

La matinée avait déjà démarré lorsque nous arrivons au centre pour le développement moteur. Nous rentrons dans une grande pièce colorée, beaucoup d'objets dédiés aux enfants sont éparpillés dans la salle et chacun a sa propre table. C'est l'heure de l'histoire sensorielle. Elena écoute attentivement Tania, son éducatrice graduée : "C'est une boule de neige, on va construire un bonhomme de neige." Tania commence donc par empiler deux boules de neige entre elles, un bâton de chaque côté et enfin trois jolis boutons, le tout formant un bonhomme de neige qui plaît plutôt bien à Elena. À sa disposition, il y a aussi un bac rempli de fausse neige afin d'éveiller sa sensorialité. Dans cette pièce, ils sont au nombre de trois enfants, chacun accompagné par une éducatrice.

Après l'histoire sensorielle, nous nous dirigeons dans une nouvelle salle. C'est la salle de motricité, beaucoup de matelas recouvrent le sol, au milieu, une grande balançoire verte sur laquelle va s'asseoir Elena. Cet exercice est conçu pour travailler son équilibre et sa position assise. Bien souvent, Tania lui met un bracelet avec une clochette afin de combiner motricité et les sons, ce qui ravit Elena.

Après cette activité qui demande beaucoup de force musculaire, une activité plus calme est adaptée, qui se déroule après le déjeuner. C'est ainsi que se déroule une journée au CDM pour Elena. Quant à Tania, elle travaille ici depuis six ans, et accompagne Elena seulement depuis septembre mais un lien fort s'est déjà créé. Ce métier, elle l'a choisi par passion car elle a toujours souhaité travailler avec des enfants en difficulté. Adaptabilité, patience et créativité sont les deux mots d'ordre pour Tania lorsqu'elle décrit son métier. Car effectivement, de la patience, il en faut : "Tous les enfants ont besoin de beaucoup de temps, attendre que les enfants aient compris ce qu'on veut d'eux et les féliciter est très important", nous explique-t-elle pendant la deuxième activité.

La maman nous confirme qu'au quotidien il faut beaucoup de patience également car parfois la jeune fille peut se montrer "très très impatiente et exigeante, elle a besoin de beaucoup d'attention". Mais ce que Tina veut faire passer comme message, c'est avant tout que, même si parfois la vie avec un enfant ayant un handicap peut être "lourd à vivre, il y a toujours des moments géniaux". Les parents sont à chaque fois comblés de bonheur lorsqu'ils voient comme leur fille rigole.

Parfois, les familles comme celle d'Elena se posent beaucoup de questions, ou aimeraient avoir de l'aide, et c'est là que l'association ZEFI, Zesumme fir Inklusioun, peut intervenir. ZEFI couvre un spectre large allant de la crèche à l'école publique, loisirs, formations ou encore monde du travail pour les plus âgés. "Nous informons, sensibilisons et conseillons, les parents, les professionnels et les personnes concernées." C'est un vrai combat du quotidien, que nous a décrit Eduarda Maria Neves do Rosario, membre très active de l'association depuis plusieurs années. L'association se montre être d'une grande aide pour les

familles, représentant leurs voix afin de faire remonter les revendications des parents aux ministères.

Le revers de la médaille

Plusieurs revendications qui sont assez claires pour Eduarda Maria. Effectivement, le manque d'enseignant·e à besoins spécifiques se fait de plus en plus ressentir, impactant l'assistance en classe. Pour cause, Eduarda Maria prend pour exemple une famille qu'elle a eu au téléphone récemment, se plaignant de la baisse d'assistance en classe de leur fille, atteinte d'une maladie rare et actuellement en maternelle. Celle-ci bénéficiait de 12 heures par semaine en 2021, puis 10 heures en 2022, "et cette année ce n'est seulement que 8 heures par semaine, ses parents sont très inquiets...".

L'association déplore également une certaine lenteur des processus de décisions. "On rapporte les problèmes que l'on voit, on a l'impression qu'il y a du changement, mais c'est tout de même assez lent." Le temps défile entre le moment où le problème est ciblé et que des décisions soient prises, "chaques décisions sont trop longues, donc on perd des générations d'enfants". Autocritique qu'avait lui-même fait Laurent Dura, directeur du service de scolarisation des élèves à besoins spécifiques, nous annonçant qu'un projet de loi avait été porté afin de réajuster les délais des commissions et des décisions à prendre. Eduarda Maria cible un dernier problème, celui de l'inclusion des élèves à besoins spécifiques issus de la migration, qui est selon elle "d'autant plus difficile", avec la barrière de la langue qui vient se rajouter.

Quand on demande à Eduarda Maria si l'inclusion des élèves à besoins spécifiques est réussie selon elle, elle avoue qu'il est difficile, dans son cas, d'être partielle, puisque la plupart des gens qui la contacte n'ont que des problèmes, et même si le système fonctionne, "il y a encore beaucoup d'améliorations à faire". Pourquoi dédie-t-elle autant de temps à l'association et aux familles ? Eduarda Maria Neves do Rosario répond avec humilité "on ne peut pas changer le monde, mais on peut essayer de le rendre meilleur."